



Les dirigeants politiques doivent-ils cesser d'utiliser des « petites phrases » ?

Les hommes et les femmes politiques usent et abusent parfois des « petites phrases » que l'on peut traduire en anglais par « punchline », « soundbite », « catchphrase » ou « buzzword ».

Les « petites phrases » politiques, un concept en débat

Dans un article publié dans la revue *Communication & langages*, Alice Krieg-Planque, définit la « petite phrase » comme « *un énoncé que certains acteurs sociaux rendent remarquable et qui est présenté comme destiné à la reprise et à la circulation* ». Construite par le responsable politique ou son communicant, elle est ensuite reprise par les journalistes.

Damien Deias, auteur de l'ouvrage *Les petites phrases politiques*, indique [dans une interview](#), qu'une « petite phrase » est en effet une co-construction médiatique qui résulte d'un contrat de communication entre politiques et journalistes. Les « petites phrases » sont des phrases que les journalistes détachent des discours d'acteurs politiques et qu'ils nomment « petites phrases ». « *Les politiques les mettent souvent en valeur dans leurs discours par différents procédés afin de les signaler et d'en faciliter le détachement* » insiste-t-il. Il rappelle que l'expression « petite phrase » date du début des années 1970. Apparaissent alors de nouveaux formats télévisuels comme les talk-shows, importés des Etats-Unis, qui favorisent le détachement des « petites phrases » et la mise en avant d'une parole politique spectaculaire.

L'essayiste Michel Le Séac'h, auteur de l'ouvrage *Petites phrases : des microrhétoriques dans la communication politique*, donne une autre définition de la « petite phrase ». « *Si Alice Krieg-Planque définit la petite phrase plutôt par ce qu'elle est, je la définis plutôt par ce qu'elle fait, sciences du langage et sciences politiques se situent dans des perspectives différentes* » précise-t-il [dans une interview](#). Pour lui, une « petite phrase » c'est une « *formule concise, attribuée à un personnage connu, qui marque un public* ».

Sa définition réunit les paroles elles-mêmes, la réputation du locuteur et l'état d'esprit de l'auditeur, autrement dit le *logos*, l'*ethos* et le *pathos*, les trois piliers de la rhétorique selon Aristote. Une « petite phrase » sert notamment à montrer qui est le chef, à dresser un autoportrait, à fustiger l'adversaire, à interpréter une situation, à désigner un objectif, à rallier des partisans, à préconiser une attitude.

Pour Michel Le Séac'h, c'est un acte de leadership quand la « petite phrase » est délibérée, volontaire (car une gaffe peut également prendre la forme d'une « petite phrase »). La « petite phrase » est particulièrement utile quand elle sert à vérifier que leaders et suiveurs sont sur la même longueur d'onde. « *Elle contient davantage que ce qu'elle dit expressément, le sous-entendu qu'y met son auteur doit se trouver déjà dans l'esprit de ses auditeurs afin que ceux-ci le décryptent conformément à son intention* » explique Michel le Séac'h.

Dans l'ouvrage collectif *Communication politique*, Juliette Charbonneaux précise que la « petite phrase » est un énoncé qui circule sous sa forme figée originelle mais qui est extrait de son contexte de départ, ce qui le soumet à diverses (ré)interprétations et suscite le commentaire.

Une « petite phrase » peut être un atout en communication politique quand elle est reçue et reprise positivement mais aussi une nuisance. *« C'est le cas quand elle entraîne des critiques négatives qui dépassent largement la portée initiale ou quand c'est un élément spontané qui, par le sort médiatique qui lui est offert, prend une dimension dépassant les prévisions de son locuteur »* souligne Juliette Charbonneaux.

Le règne et l'abus des « petites phrases » en politique

Damien Deias indique que depuis l'apparition du figement « petite phrase » au début des années 1970, le nombre de « petites phrases » n'a cessé de croître et que les réseaux sociaux ont sans conteste accentué cette tendance.

L'essayiste François Belley déplore *« le diktat de la punchline »*. L'écrivaine Céline Mas regrette, quand à elle [dans une interview](#), *« le règne des petites phrases qui a fait triompher le sensationnalisme et qui nuit au dialogue entre les dirigeantes/dirigeants politiques et les citoyens »*.

En outre, si beaucoup de dirigeants politiques déplorent les « petites phrases », ils n'y renoncent pas pour autant. En effet, bien que les *« petites phrases correspondent à un état de la vie politique très simplifié et réduit à des slogans ou des prises de position lapidaires »*, les dirigeants politiques savent que les médias, friands de simplification et de dramatisation, les reproduisent à l'envi comme le constate le Professeur Jacques Gerstlé,

Du bon usage des « petites phrases » en politique

L'enseignant-chercheur Alexandre Eyries estime, [dans une interview](#), qu'il faut abandonner les « petites phrases » en politique.

Comme je l'explique dans mon essai [La communication politique a besoin d'un traitement de cheval](#), je pense au contraire que les responsables politiques doivent continuer à élaborer des « petites phrases » car elles sont vraiment utiles pour marquer les esprits. Néanmoins, elles doivent être utilisées avec parcimonie car *« l'abus de petites phrases nuit gravement au débat d'idées »* comme je l'explique dans l'ouvrage.

En outre, les journalistes politiques doivent être vigilants et ne pas réduire un programme ou un discours politique à une « petite phrase » car cela renforce le sentiment des citoyens que la politique est devenue un cirque médiatique, dominée par la communication politique et dénuée d'idées.

Le 2 pages est une courte note publiée, chaque mois, par le think tank international et apolitique *Les nouveaux experts de la ComPol*. Ce numéro d'octobre 2026 a été réalisé par Damien Arnaud.
